TERRES NOIRES

DOSSIER DE PRESSE
PARIS DESIGN WEEK FACTORY



GILLES REMY_ DESIGNER & CÉRAMISTE

Né en 1993, Gilles REMY est designer industriel et artiste céramiste, diplômé de l'**École Nationale Supérieure des Arts de La Cambre** à Bruxelles. Après plusieurs années au sein des ateliers du **Studio Biskt**, il lance sa pratique personnelle en s'installant à Paris. Depuis, il développe un travail à la croisée du design d'objets fonctionnels et de la céramique artistique.

Sa démarche se caractérise par une **exploration sensible du territoire et des matériaux** qui le façonnent, invitant à une relecture des lieux à travers leur mémoire matérielle, culturelle et sociale. Chaque pièce s'impose comme un fragment narratif, un témoignage de l'histoire des matières et des gestes. À travers l'expérimentation et le dialogue avec les savoir-faire, il interroge les processus de transformation de la matière et cherche à redéfinir notre relation à l'objet en tant qu'entité vivante, évolutive et porteuse de sens.

Nourrie par une recherche récente autour de la ruine et de la mémoire des lieux, sa démarche artistique tend à écouter la langue propre à chaque lieu pour en révéler les histoires dissimulées à travers la matière. Observation, collecte et transformation structurent ce processus, où l'objet et l'architecture occupent une place centrale comme interface entre l'humain, le paysage et le temps qui passe.



GILLES REMY

Designer Industriel
Artiste Céramiste

CONTACT

gillesremy.com
gilles.remy@lacambre.be
+33 7 67 35 49 51
45 Rue Pouchet, 75017 Paris
gilles_ry

DIPLÔMES

- ENSAV La Cambre
  École Nationale Supérieure des Arts Visuels, Bruxelles
  SEP 2020 - JUIN 2022 / Étudiant
  Master à finalité spécialisée - Grande distinction - Design Industriel

- ENSAV La Cambre
  École Nationale Supérieure des Arts Visuels, Bruxelles
  SEP 2019 - JUIN 2020 / Étudiant
  Bachelier - Grande distinction - Design Industriel

- Haute École des Arts - Saint-Luc, Liège
  SEP 2015 - MAR 2019 / Étudiant
  Bachelier - Grande distinction - Architecture d'intérieur

EXPÉRIENCES

- LISAA ARCHITECTURE & DESIGN, Paris
  SEP 2024 - ... / **Prof Atelier Design** AD2/AD3

- FREELANCE DESIGNER / CÉRAMISTE, Paris
  FEV 2024 - ... / **Designer Industriel - Céramiste**

- STUDIO BISKT, Bruxelles
  AOU 2020 - FEV 2024 / **Designer Industriel - Céramiste**

- ENSAV LA CAMBRE, Bruxelles
  SEP 2022 - JAN 2024 / **Prof.Assistant** CASO «Cuire ensemble ici»

EXPOS, WORKSHOPS, RÉSIDENCES

- INSTITUT EUROPÉEN DES ARTS CÉRAMIQUES (IEAC), Guebwiller
  2026 - 2027 / **Résidence**

- DRAC ILE DE FRANCE, Aide individuelle à la création (AIC)
  SEPT 2025 / **Lauréat -** *Ruines* - Projet de recherche et de création

- LES ATELIERS DANS LA FÔRET, Boismorand
  JUIN 2025 / **Résidence**

- UNFOLD, DOMUS ACADEMY MILANO DESIGN WEEK
  NOV 2024 / **Conférencier** - «Design for reappropriation»

- STRATE ECOLE DE DESIGN, Paris
  NOV 2024 / **Workshop** - Extrusion céramique

- MAESTRA LACRYMAE, Sorry We're Closed, Bruxelles
  AVR 2024 / **Exposition** - Collaboration avec Anastasia Bay

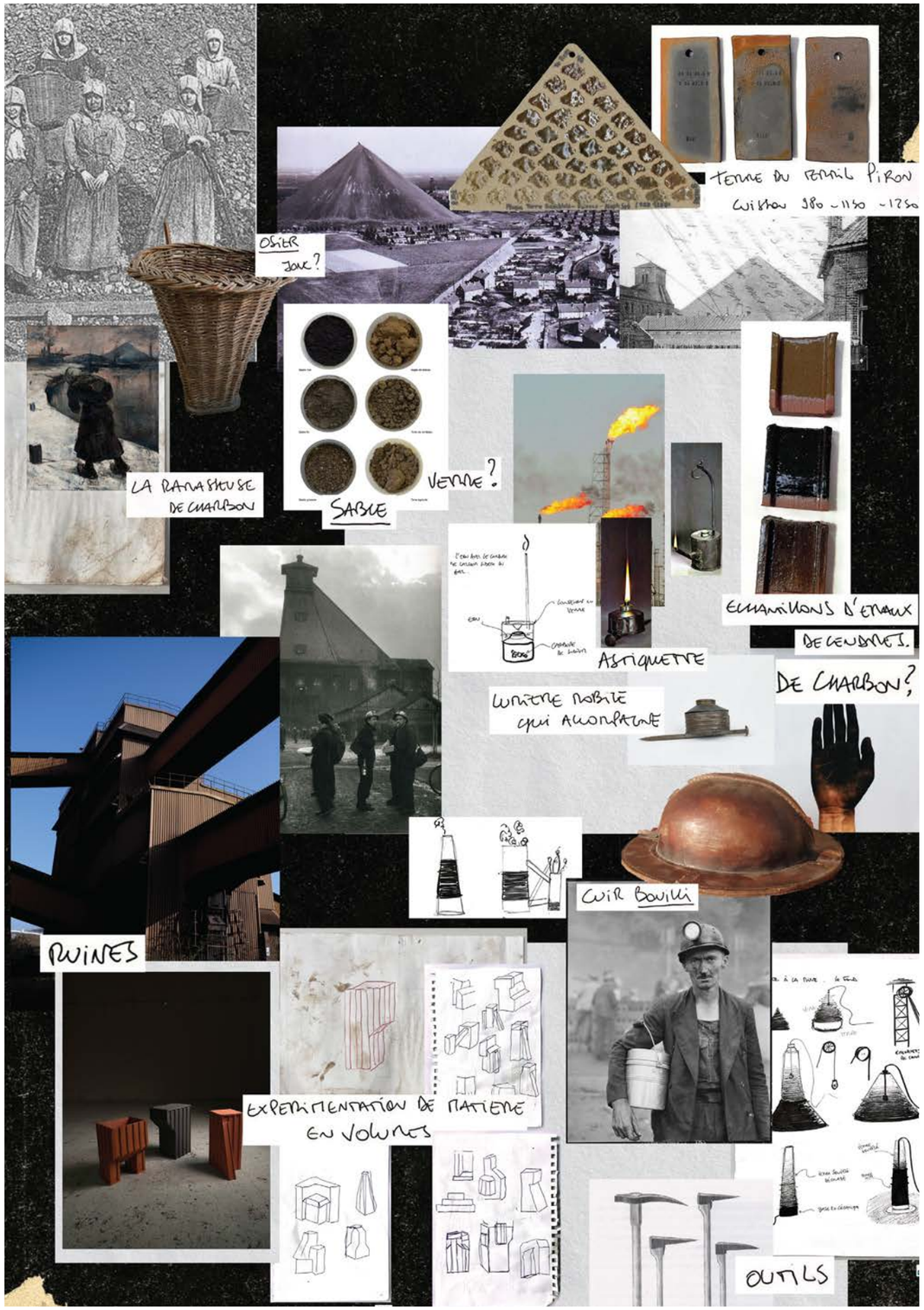
- CUIRE ENSEMBLE ICI, Bruxelles
  Membre du collectif de recherche «Cuire ensemble ici»

- DOMAINE BOISBUCHET, Lessac
  AOU 2023 / **Résidence** - Objects of Common Interest

- MAD HOME OF CREATORS, Bruxelles
  DEC 2022 - MAR 2023 / **Exposition** - *Modern Craft #2 : The power of Ceramics*

- COLLECTIBLE ART FAIR 2022 & 2023, Bruxelles
  MAI 2022 / MAR 2023 / **Exposition**

- PRIX TREMPLIN BECRAFT, Mons
  SEP 2022 / **Lauréat** - *Ni cru, ni cuit* - Projet de fin de Master



NOTE D'INTENTION DU PROJET

INTRODUCTION :

Terres noires est un projet de recherche et de création qui explore la mémoire des lieux marqués par l'héritage industriel et minier. En revisitant les vestiges de ces paysages en voie de disparition, je cherche à réactiver la matière et à raconter les histoires qu'elle porte. Issu d'une région dévastée par l'industrie minière, je puise dans cet héritage des formes, des matériaux et des récits pour recomposer une mémoire collective oubliée. À travers la matière, notamment la céramique et des fragments collectés sur le territoire, mon travail transforme ces vestiges en supports narratifs, permettant de redonner voix aux traces du passé et aux identités populaires disparues. Le projet s'inscrit dans une démarche croisée entre art, design et mémoire, avec un regard particulier sur la condition ouvrière, l'immigration et la transformation du territoire.

ORIGINES DU PROJET :

Cette histoire, c'est celle de mes arrière-grands-parents, de la poussière des charbonnages, du rugissement des hauts fourneaux. Celle du paysage de mon enfance, d'abord dévoré, puis recraché en montagnes de terre noire. Un paysage enfumé, ardent et fier. Une histoire sociale du prolétariat et de la fracture des classes. Une histoire culturelle, forgée par celles et ceux qui ont immigré en masse pour venir travailler au fond des mines. De cette époque, il ne reste que des terrils et des épaves rouillées, balafres à ciel ouvert.

Aujourd'hui, ces ruines sont les fragments d'un monde en disparition. Mais elles ne sont pas de simples vestiges : elles sont des témoins silencieux, des porteurs d'histoires et d'imaginaires à (re)découvrir. Et si la ruine demande l'art d'observer, si elle appelle l'art du récit qui nourrit l'imaginaire et la sensibilité (Anna Tsing, 2015), alors je souhaite lui accorder le temps de l'écoute. Car à une époque où les ruines de notre héritage industriel tendent à disparaître, que reste-t-il pour transmettre la mémoire ?

Mes premières interrogations sur ce sujet émergent il y a quelques années, alors que je quitte la ville de Liège pour la première fois. C'est en m'éloignant de ce lieu où j'ai grandi que je prends conscience de la singularité de son histoire et de sa topographie. À l'époque, mon regard s'est d'abord posé sur les terrils. Cette terre noire si particulière et ma pratique de la céramique m'ont naturellement poussé à y plonger les mains. Plonger dans cette terre comme pour m'immerger dans le passé. Réactiver une matière dormante, lui donner la place pour s'exprimer et la sortir de l'oubli. Chaque poignée de terre porte en elle une histoire. Et si mon départ pour la France m'a éloigné des paysages de mon enfance, il m'a offert une nouvelle perspective, celle du nord de la France, qui porte en lui les mêmes stigmates de la violence du développement de l'industrie. En creusant, j'ai découvert les différentes couches de cet héritage : la transformation du paysage, les identités populaires, l'immigration ouvrière, les traditions et les usages disparus.

EVOLUTION DU PROJET :

Aujourd'hui, ma recherche s'articule autour de deux axes :

Une exploration formelle et sensible du territoire, où la céramique et les fragments collectés deviennent les vecteurs d'une mémoire réactivée. En intégrant des éléments du territoire, la matière devient un outil pour ancrer ces histoires dans la réalité, en leur donnant une présence. À partir de profilés de céramique extrudés, transformés puis assemblés à la main, j'explore l'imaginaire formel de ce qui n'est plus et, dans cette absence, je tente de reconstruire une architecture du souvenir.

Une recherche historique et sociale, qui s'intéresse aux objets et pratiques du quotidien ouvrier. Les outils, les gestes, les usages domestiques racontent une société révolue, mais dont les traces persistent.

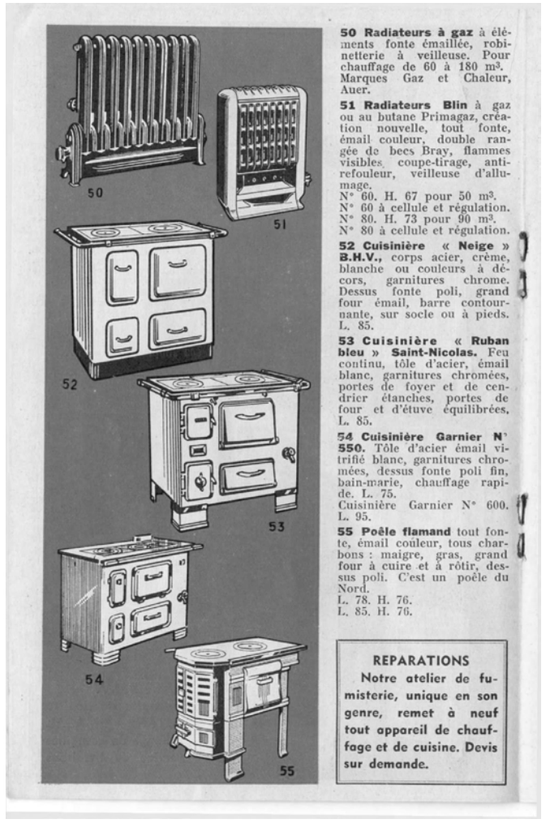


POÊLE À CHARBON

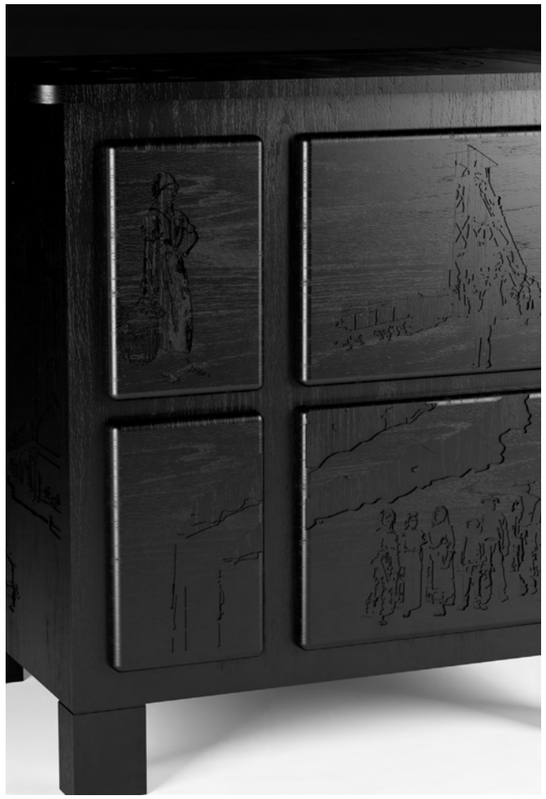
Le poêle à charbon occupe une place centrale dans l'histoire des intérieurs ouvriers et miniers. Bien plus qu'un outil domestique, il est un lieu de chaleur, de sociabilité et de partage, où se croisent récits, moments de vie, gestes du quotidien et cultures. Autour de lui se discutent les saveurs et les savoir-faire venus d'ailleurs, ragoûts polonais, soupes italiennes, bouillons marocains, témoins d'un métissage culturel et culinaire propre à ces territoires.

Gardien des souvenirs d'un quotidien passé, le poêle à charbon est ici réinterprété. De sa silhouette se dessine une commode en bois qui en prolonge la mémoire. Sur ses parois, la matière est creusée comme un sol que l'on explore. Dans ses strates, des images d'archives affleurent par fragments : gestes, silhouettes, paysages et traces d'un monde disparu.

L'objet devient alors un espace de mémoire, où les couches du bois révèlent ce qui subsiste.











Echantillon de contreplaqué découpé, gravé et teinté



SEAU À CHARBON

Cette relecture du seau à charbon s'inscrit dans une réflexion autour de l'or noir, de son extraction et des vies qu'il a traversées.

Inspirées des affiches syndicales et des iconographies des périodes de grèves, des silhouettes émergent depuis la base de l'objet et se détachent de son bord supérieur : femmes, hommes, enfants, animaux et architectures composent une frise industrielle et vivante.

Enlisées dans la matière, ces figures prolongent les gestes, les luttes et les présences qui ont façonné l'histoire de la mine.









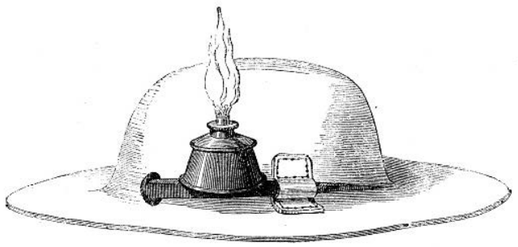
ASTIQUETTE

La lampe de mineur accompagne les gestes et les corps dans l'obscurité du fond. Parmi ses premières formes, les lampes à huile dites « astiquettes » offrent une lumière fragile et mobile, que l'on fixe d'un clou à la paroi des galeries ou au chapeau. Présence silencieuse, elle guide, rassure et veille dans la pénombre.

Aux côtés de cette lumière, un autre compagnon accompagne les mineurs : l'oiseau. Descendu au fond pour signaler la présence du grisou, il est un prévient du danger, un veilleur vulnérable dont la présence engage celle des hommes.

Cet objet réunit ces deux figures. Un oiseau en céramique, transformé en lampe à huile, s'est posé sur un clou. Entre lumière et fragilité, il évoque ces présences discrètes qui rendaient possible le travail souterrain. Porteur de mémoire, il éclaire autant qu'il rappelle la précarité des vies et des équilibres dans les profondeurs de la mine.



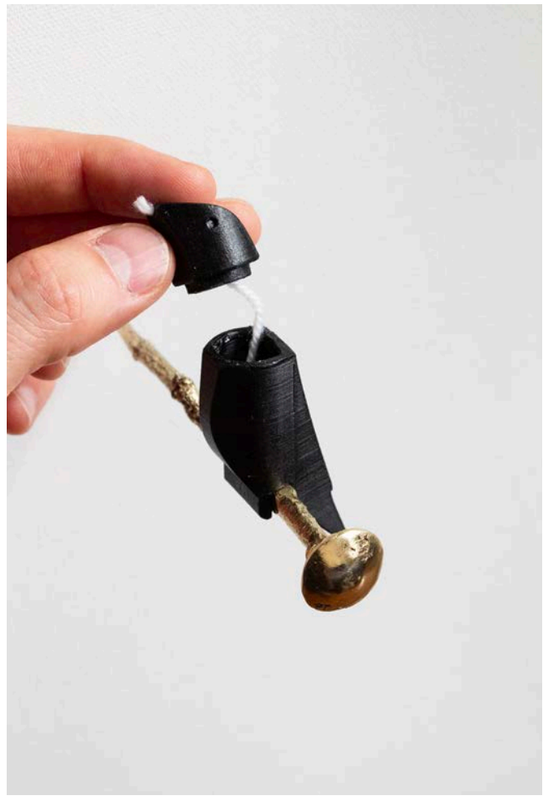












RUINES

À une époque où les ruines de notre héritage industriel tendent à disparaitre, que reste-t-il pour transmettre la mémoire?

Cette histoire, c'est celle de mes arrière-grands-parents, de la poussière des charbonnages, du rugissement des hauts fourneaux. Celle du paysage de mon enfance, d'abord dévoré, puis recraché en montagnes de terre noire. Un paysage enfumé, ardent et fier. Une histoire sociale du prolétariat. Une histoire culturelle, forgée par celles et ceux qui ont immigré en masse pour venir travailler au fond des mines. De cette époque, il ne reste que des terrils et des épaves rouillées, balafres à ciel ouvert.

À partir de profilés de céramique extrudés, transformés puis assemblés à la main, j'explore l'imaginaire formel de ce qui n'est plus et, dans cette absence, je tente de reconstruire une architecture du souvenir.







